

# Azadeh Thiriez-Arjangi

## Introduction

Dans ce livre, nous souhaitons approfondir la réflexion déjà entreprise, au cours de la seconde et la troisième édition des ateliers d'été du Fonds Ricœur, autour de *La symbolique du mal* et les lectures de Freud proposées par Paul Ricœur. Ce recueil d'articles s'inscrit dans le sillage de notre questionnement collectif durant ces ateliers consacrés à la pensée de Paul Ricœur.

Les perspectives proposées à la fois sur la question du mal et sur la lecture freudienne de Ricœur ont encouragé notre souhait de réunir une partie des travaux présentés durant ces deux années, accompagnées en même temps par d'autres écrits inédits, notamment ceux de Ricœur lui-même, de Charles Taylor et d'André Green. Ainsi, sommairement résumé notre point de départ, nous ayant conduit à mener ce travail de recherche qui interroge en grande partie le chemin parcouru par Ricœur, ce qui l'a fait partir du problème du mal pour atterrir sur le terrain de la psychanalyse.

Constatant que le mal n'est pas une expression métaphysique isolée dont la signification se limiterait à ce qu'en disent les doctrines religieuses, Ricœur insiste sur la complexité du problème du mal. Pourtant, n'est-ce pas le mal qui doit être connu pour être combattu ? Il fallait donc examiner les voies permettant de rompre avec le mal, à commencer en nous-même où le mal est déjà là. Ricœur propose une philosophie de l'action et une ontologie de l'agir comme riposte au mal.

Et puis, le scandale de la culpabilité s'ajoute à celui du mal. Le mal et la culpabilité demeurent deux scandales inexplicables. En commettant le mal, l'homme innocent cède à la faute, raconte son expérience de la faute grâce aux mythes et aux récits symboliques et il se découvre coupable. Quant à la culpabilité, elle devient le moment subjectif de la faute et elle désigne la conscience comme une instance suprême.<sup>1</sup> Toutefois, malgré le caractère inexplicable du mal, le fait de raconter l'expérience de la faute montre que le récit mythique du mal est constitué à partir de ce qui est déjà un langage. La poésie tragique,<sup>2</sup> fondée sur le mythe d'un monde divin parallèle à celui des hommes met des mots sur le mal et la culpabilité, sans pour autant parvenir à les expliquer. On

---

<sup>1</sup> Ricœur, *Philosophie de la volonté* 2, 310.

<sup>2</sup> «À l'instar du <mal>» français le mot grec το κακῶν signifie le(s) malheur(s) accompagnant l'homme au cours de sa vie. La faute ou le péché sont considérés comme les manquements dans la conduite au respect des normes morales ou religieuse», Veron, *Le mal dans la tragédie grecque* (Paris : Mouton & Larose, 2003), 12.

dirait certes que le tragique est le langage du mal, mais on dit aussi que la poésie tragique constitue un des points principaux du passage du mal à la psychanalyse.

Paul Ricœur continue à s'interroger sur ce thème, notamment sous son aspect tragique. Il avait déjà noté à l'époque de sa philosophie de la volonté que grâce aux poètes tragiques de la Grèce ancienne, la pensée pénale des Grecs, via le caractère sacré de la Cité a pu disposer du concept de culpabilité.<sup>3</sup> Car ils constituaient ingénieusement le passage du crime héréditaire à la culpabilité du héros individuel placé seul devant son propre destin.

En apportant des réponses aux interrogations ricœuriennes concernant le concept de culpabilité, les poètes tragiques ont permis au philosophe de constituer un nœud commun avec la psychanalyse. De ce point de vue, la psychanalyse a sans doute une dette immense envers la poésie tragique des Grecs. André Green estime que c'est grâce à la tragédie que la psychanalyse «peut se sentir fondée à tenter de dévoiler, à ceux qui se sentent concernés par les effets du sentiment tragique, les voies et les moyens par lesquels celui-ci agit». Si la psychanalyse est attirée par la civilisation grecque, c'est parce qu'à aucun moment de l'histoire, les hommes ont pu si bien mettre en pleine lumière, «sous l'alibi des projections divines, les enjeux concrets du désir : déchirement pour la possession d'une femme, trahisons du serment d'amour, déceptions et blessures de l'amitié perdue, acharnement dans la lutte destructrice contre l'adversaire bien estimé [...]», ajoute A. Green.<sup>4</sup> Selon lui, en foisonnant les mythes, la tragédie nous oblige à choisir de reconnaître dans les constellations tragiques, celles qui ont une valeur formatrice. Désormais, nous comprenons aisément à la fois pourquoi Freud a pris la tragédie œdipienne comme modèle, et aussi pourquoi nous étions tentés d'introduire d'autres formes de la poésie tragique dans ce présent recueil d'articles. Les articles d'Olivier Abel et d'Azadeh Thiriez-Arjangi, avec deux approches différentes, nous apportent un vis-à-vis coaxial sur ce point.

Se prolongeant dans un empirique de la volonté et dépendant du langage, la symbolique du mal attire, dorénavant, la réflexion du philosophe vers différents domaines d'étude tels que les questions liées à la psychanalyse, le droit pénal contemporain ou la philosophie politique. Différents thèmes que Ricœur n'abandonnera jamais, car ils deviennent aussi à leur tour des ripostes au problème du mal et alimentent des discussions et apportent des solutions à ce

---

<sup>3</sup> Il faut toutefois noter qu'à cette époque, la vision tragique (grecque) et la vision morale-pénale (biblique) s'opposaient pour Ricœur.

<sup>4</sup> Green, «Oreste et Œdipe», 174.

problème dans les domaines politique,<sup>5</sup> religieux et historique. Toutefois, il faut s'enquérir de la réplique suprême au problème du mal. La sagesse est cette réplique.

On vient ainsi de reconstituer le chemin parcouru et de situer le point d'arrivée de Ricœur au niveau de la psychanalyse et des écrits de Freud. Après sa philosophie de la volonté et sa *Symbolique du mal*, la tentative du philosophe d'apercevoir une explication du mal entre les grands types d'interprétation de l'existence humaine, se poursuit. À vrai dire, la *Symbolique du mal* s'interpose entre l'inconscient de l'époque de la philosophie de la volonté et les écrits de Ricœur sur Freud, où la psychanalyse apparaît comme une voie parmi d'autres—logique symbolique, science exégétique et anthropologie—,<sup>6</sup> participant à la recherche d'une philosophie du langage. Cette dernière doit être capable d'expliquer «les multiples fonctions du signifier humain et leurs relations mutuelles».<sup>7</sup> Pour Ricœur, la philosophie du langage à la fois réunit des symboles et en même temps garantit l'affrontement entre diverses manières d'interpréter.<sup>8</sup> Car, ce n'est que par l'intermédiaire de l'acte d'interpréter que les symboles parviennent à s'inscrire dans une philosophie du langage, dont la psychanalyse fait également partie. Finalement, la demande d'une grande philosophie du langage capable de comprendre les multiples fonctions du signifier humain et de leurs relations mutuelles, est à l'origine des interrogations ricœuriennes dans *De l'interprétation*. Ainsi le philosophe trouve une voie cohérente pour réunir plusieurs disciplines et garantir l'unité du discours humain sous une seule et même question. Charles Taylor et Johann Michel apportent un éclairage passionnant sur la question du langage et de l'interprétation.

Dorénavant, sur le chemin de Freud, Ricœur s'intéresse de près à ses écrits psychanalytiques qui constituent le socle de ses travaux au cours des années soixante. Il envisage alors une méthode empirique singulière portant sur le travail d'interprétation où l'homme exprime sa propre culpabilité. Il constate que

---

5 Par exemple, il note l'impact du problème du mal chez les autres penseurs et écrit dans l'avant-propos du deuxième tome de sa *Philosophie de la volonté* : «On ne peut plus douter que la problématique du mal ne passe aussi par la problématique du pouvoir, et que le thème de l'*aliénation* qui court de Rousseau à Marx, en traversant Hegel n'ait quelque chose à voir avec l'accusation des vieux prophètes d'Israël» (Ricœur, *Philosophie de la volonté* 2, 30).

6 À ce propos Thomas Mann écrit : «Je suis pleinement convaincu que l'on reconnaîtra un jour dans l'œuvre à laquelle Freud a consacré sa vie une des pierres les plus importantes pour l'édification d'une nouvelle anthropologie qui s'élabore aujourd'hui de diverses manières et ainsi aux fondements de l'avenir, à la demeure d'une race humaine plus sage, plus libre...» (Jaccard, *Freud Que sais-je ?*, 117).

7 Ricœur, *De l'interprétation*, 13.

8 Ricœur, *De l'interprétation*, 18.

la problématique du mal persiste ; mais en même temps, il trouve urgent de lui apporter un nouvel horizon grâce à la psychanalyse.

Ainsi la réflexion ricœurienne sur la psychanalyse freudienne prétend à la fois continuer et apporter des réponses aux problèmes posés par la question du mal. Ce qui signifie incontestablement un retour vers le concept de symbole, en lui offrant ainsi un nouveau champ d'investigation philosophique, plus large qu'à l'époque de *La Symbolique du mal*. Dans un entretien<sup>9</sup> avec Giuseppe Martini, Ricœur revient à la fin de sa vie sur les fondements de son travail en englobant la psychanalyse et la philosophie. Il y décrit les circonstances de son travail dans les années soixante, alors qu'il venait d'écrire *Finitude et culpabilité* consacrée à l'examen des images et des représentations du mal :

C'était vraiment le problème du mal qui m'occupait, question de laquelle je me suis beaucoup éloigné, parce que personnellement, culturellement, je suis passé, avec les épreuves de la vie, d'une culture de la culpabilité à une culture de la compassion, pour parler en terme très généraux de l'orientation de ma vie.<sup>10</sup>

La psychanalyse semble donc être un défi sur l'itinéraire intellectuel du philosophe qui restait en lien avec ses précédentes positions déjà développées sur le plan moral et spirituel concernant le bien, le mal ou encore le pardon. Ricœur reste attiré par les réponses que la psychanalyse peut apporter à la question de la culpabilité, mais il comprend très vite que la psychanalyse freudienne dépasse le thème de la culpabilité. Ricœur décide par conséquent d'étendre le champ de sa réflexion philosophique sur la psychanalyse, à tous les domaines auxquels la philosophie pourrait s'intéresser.

Ainsi, dans «Le conscient et l'inconscient», publié dans *Le conflit des interprétations*, Ricœur déduit que «la conscience n'est pas origine, mais tâche». Ricœur pose alors deux questions, l'une corrélative à l'autre, engageant une investigation dialectique. Sa première question est : «que signifie l'inconscient pour un être qui a la tâche d'être une conscience ?»; la seconde s'interroge : «qu'est-ce que la conscience comme tâche pour un être qui est d'une certaine façon rivée aux facteurs de répétition, voire de régression, que représente pour une grande part l'inconscient ?»<sup>11</sup> Ces deux questions ont ouvert une voie qui conduit au seuil de l'inconscient. Quant à l'inconscient, il nous a fait sortir de tout préjugé concernant la conscience qui ne pouvait qu'être placée désormais à

---

<sup>9</sup> Ricœur, «Psychanalyse et interprétation», entretien avec le psychanalyste italien Giuseppe Martini.

<sup>10</sup> Ricœur, «Psychanalyse et interprétation», 93.

<sup>11</sup> Ricœur, *Le conflit des interprétations*, 110.

la fin et non à l'origine. Cela a ouvert la voie qui amène au seuil de l'inconscient. L'article de Michael Deckard s'inscrit au cœur de cette interrogation ricœurienne.

Ricœur se heurte alors aux problèmes liés à la question de la subjectivité et tout particulièrement aux façades aveugles de la réflexion. Il y découvre la difficile position de soi. Sa confrontation avec les aspects négatifs de l'être, ayant déjà été commencée à l'époque du *volontaire et l'involontaire* et de *La symbolique du mal*—inconscient, involontaire, fausse conscience, idéologie, faute, culpabilité, etc.—, contribue à élargir le champ de sa pensée en ce qui concerne le problème de la subjectivité.

De *La symbolique du mal* jusqu'à son interprétation philosophique de Freud marquée particulièrement par la tradition réflexive et l'héritage nabertien, Ricœur ne cesse d'exprimer sa reconnaissance de dette vis-à-vis de Jean Nabert (1881–1960), en le qualifiant de maître, et de répéter cette phrase écrite dans les *Éléments pour une éthique* : «le moi se donnant le moyen de s'épeler lui-même dans le texte qu'il trace de ses propres actions».<sup>12</sup>

Certes, bien que Ricœur trouve dans la pensée de Nabert un des pôles de l'opposition fondatrice entre la psychanalyse et la philosophie réflexive, il avoue plus tard qu'il n'avait pas prévu la confrontation entre la psychanalyse et la philosophie réflexive et qu'il a été amené à aborder cette confrontation en voulant effectuer une lecture systématique des écrits de Freud.

Ricœur évoque la nécessité de parler de la conscience en tant qu'épigénèse. Or, après Freud, la question de la conscience, pour le philosophe, apparaît liée à une autre : «comment un homme sort-il de son enfance, devient-il adulte ?»<sup>13</sup> Cette question reste à l'inverse de celle de l'analyste qui cherche à montrer la dominance de l'enfance sur l'adulte et qui expose une vision misérable de la «conscience en proie à trois maîtres—Ça, Surmoi, Réalité—définit comme en creux la tâche de la conscience et en négatif la voie épigénétique».<sup>14</sup> Or, l'adulte pour Freud n'est qu'un homme capable et agissant, un homme qui ne peut accéder à son inconscient que s'il est guéri et que s'il a compris.

Ce passage permet à Ricœur de mesurer la crise de la notion de conscience et de voir dans la prétention de la conscience à se savoir soi-même au commencement, la possibilité d'ouvrir le champ de la philosophie sur la psychanalyse. Il remarque la pleine mesure philosophique de la psychanalyse et aperçoit que l'archéologie proposée par cette dernière reste un instrument iné-

---

<sup>12</sup> Nabert, *Éléments pour une éthique*, 77.

<sup>13</sup> Nabert, *Éléments pour une éthique*, 77.

<sup>14</sup> Nabert, *Éléments pour une éthique*, 77.

vitabile pour comprendre la totalité du phénomène humain, lequel instrument implique la dialectique entre désir et culture. Dès lors, nul doute que la psychanalyse interprète et offre un instrument de réflexion à la culture moderne. Quant à l'enjeu de la psychanalyse, il reste celui d'une philosophie de la culture comprise dans toute son ampleur, où se trouve remis en scène, comme il l'avait été au 18<sup>e</sup> siècle à l'époque de l'*Aufklärung*, le conflit entre tradition et critique. Ricœur s'intéresse évidemment au projet freudien qui porte sur «une interprétation de la culture dans son ensemble» et il considère la psychanalyse comme un évènement de la culture.

La psychanalyse est elle-même une œuvre de la culture, car elle est capable d'exposer à l'instar de toute œuvre de la culture, l'image de l'homme en tant que totalité de projections du regard de l'homme sur les choses. La psychanalyse considérée comme une œuvre de la culture nous dévoile aussi les abîmes de nos relations avec autrui et raconte l'histoire des désirs partagés ou conservés, dissimulés et dévoilés.

Dans cette perspective, Ricœur évoque : *L'interprétation des rêves*, la magistrale œuvre de Freud où il rapprochait les deux extrémités de la chaîne du fantastique, le rêve et la poésie. Les deux extrémités témoignant du destin de l'homme insatisfait et mécontent et montrant que «les désirs non-satisfaits sont les ressorts pulsionnels des fantasmes (*Phantasien*), tout fantasme est l'accomplissement d'un désir ; la rectification de la réalité qui dissatisfait l'homme».<sup>15</sup>

Nous sommes désormais au cœur de ce que Ricœur a proposé, sous le nom de «l'architectonique freudienne», comme une authentique interprétation philosophique de Freud, une reconstitution systématique des thèmes de la pensée freudienne qui présuppose une lecture prétendant à l'objectivité,<sup>16</sup> tout en prenant position à l'égard de l'œuvre. L'interprétation philosophique de Freud proposée par Ricœur, nous conduit vers le cinquième chapitre de ce livre où il est nourri et constitué de façon véritable selon cette architectonique.

L'attitude de Ricœur face à Freud consiste donc à ressaisir l'œuvre de ce dernier «à partir d'une constellation de thèmes que monnaie l'intuition et surtout à partir d'un réseau d'articulations qui en constituent en quelque sorte la substructure, la charpente sous-jacente ; c'est pourquoi on ne répète pas, mais on reconstruit»;<sup>17</sup> et ce sans pour autant falsifier l'œuvre en question. Ricœur souhaite donc reconstruire l'œuvre de Freud à partir d'une interprétation philosophique.

---

<sup>15</sup> Ricœur, «L'art et la systématique freudienne», 26. L'article a été repris dans *Le conflit des interprétations*, 195–207.

<sup>16</sup> Cette notion doit au philosophe Martial Guérault.

<sup>17</sup> Ricœur, «Une interprétation philosophique de Freud», 76.

Telle est donc la présentation du chemin qu'on doit s'attendre à parcourir au cours de la lecture de ce livre dont l'enjeu principal reste de proposer une réflexion fructueuse sur *La symbolique du mal* et de restituer la reconstruction ricœurienne de Freud à travers des contributions de chacun de ses auteurs.

Cette formule nous confronte dans nos choix de textes, permet de tracer une partie du cheminement intellectuel de Paul Ricoeur et laisse ainsi apparaître plusieurs interrogations : Quelle est la portée de *La symbolique du mal* dans la philosophie de Ricoeur ? Comment peut-on saisir le sens véritable de ce livre ? Comment faut-il concevoir l'architecture freudienne comme le centre de l'interprétation philosophique de Freud, telle que proposée par Ricoeur ?

Dans cette perspective, nous posons le cadre de la constitution de cet ouvrage. Ce cadre porte sur *La symbolique du mal*, les écrits freudiens de Ricoeur et par conséquent le rapport entre l'herméneutique, la philosophie réflexive et la psychanalyse ; ainsi que la modalité de la contribution du problème du mal et du tragique dans ces écrits. Notre chapitre sur la question de la philosophie du langage est d'une grande aide dans la compréhension des chapitres qu'on vient de mentionner.

## 1 Le mal / Evil

Dans notre premier chapitre, nous allons traverser la question du mal selon certains axes principaux de *La symbolique du mal*. À travers les articles proposés, on s'intéressera aux différents thèmes comme la douleur, la souffrance, le tragique ou encore le suicide.

Le volume commence avec la contribution de Maureen Junker-Kenny, intitulée : «Discovering an entangled freedom: Philosophical and theological perspectives on symbols and myths of evil». Aussitôt, l'auteur qualifie la méthodologie ricœurienne d'une «révolution», surtout en comparaison avec le concept du péché originel de Saint-Augustin et à la notion biologique du mal. Et elle annonce une critique construite, une critique construite de la notion du mal héritée de Saint-Augustin. Ensuite, Maureen Junker-Kenny propose une distinction entre culpabilité ontologique et culpabilité subjective en ce qui concerne le soi et sa responsabilité. En outre et afin de situer la pensée de Ricoeur au-delà de toute interprétation spéculative, l'auteur différencie la philosophie ricœurienne et sa vision théologique de celles de Saint-Augustin et prend pour témoin trois penseurs contemporains à savoir Bochet, Pröpper et Geschwandtner.

L'héritage ricœurien de la question du «tragique» constitue le cœur de la réflexion d'Olivier Abel dans sa contribution intitulée : «La conversion du tragique, de Prométhée à Antigone». Bien qu'il prenne quelques directions diffé-

rentes dans son article et y aborde les divers thèmes comme l'humiliation, la vengeance, la violence, voire la sagesse, le tragique tel qu'il est successivement présenté par la philosophie de Paul Ricœur constitue le fil conducteur de son essai. De nombreux penseurs comme Karl Jaspers, Kant, Hegel, Max Weber, Simone Weil ou encore la psychologue clinicienne Ariane Bazan l'accompagnent dans ce parcours. Comme à son habitude, Olivier Abel réfléchit «au bord du politique» et dès son introduction fait un constat selon lequel notre espace politique est envahi par des affects et des sentiments qui étaient jadis exprimés et contenus dans cet espace méta-politique que forme le théâtre antique ou l'opéra classique, mais aussi les cultes religieux et naguère encore le cinéma. Il pense que cette absence de séparation entre politique et méta-politique provoque, justement, la fureur des ressentiments au sein de nos sociétés et entre elles. Ainsi, Olivier Abel place son constat dans un cadre allant du «Tragique familial et colères primordiales» à l'«L'entrelacs du mal *tragique* et du mal *biblique*» ; il propose un détour par la dialectique du maître et de l'esclave chez Hegel et relie le concept de l'humiliation au drame de l'émancipation et de la reconnaissance qui est au cœur de la philosophie morale et politique moderne.

Jean-Luc Amalric rappelle aussitôt dans son texte «Finitude, culpabilité et souffrance : la question du mal chez Ricœur», que l'originalité de *La Philosophie de la volonté* de Ricœur tient au fait qu'elle est une approche du mal et de la volonté mauvaise qui refuse catégoriquement toute réduction du mal à la finitude. Afin d'explicitier et d'approfondir le sens de cette originalité ricœurienne, Jean-Luc Amalric associe à son approche des notions de finitude et de culpabilité une analyse de la notion de souffrance. Il essaye ainsi de répondre dans son article à certaines interrogations concernant la relation et la différence entre culpabilité et souffrance afin de penser leur articulation avec la question de la finitude chez Ricœur. C'est dans cette perspective que Jean-Luc Amalric mobilise un certain nombre d'essais ou d'articles essentiels de Ricœur consacrés directement à la question du mal dans les années 80 – 90 comme *Le Mal, un défi à la philosophie et à la théologie* et *Le scandale du mal* (1986), «La souffrance n'est pas la douleur» (1992) et établit aussi un lien entre «l'homme agissant et souffrant» au sein de l'anthropologie philosophique de Ricœur depuis *Soi-même comme un autre* jusqu'à *Parcours de la reconnaissance*, et la question de la souffrance dans la philosophie ricœurienne de l'agir humain.

Dans son article, «La part de la littérature dans l'expérience du mal : à propos de *La Symbolique du mal*», Cristina Henrique da Costa tente de montrer en quel sens le rôle joué par la littérature dans *La symbolique du mal* ne semble pas à la hauteur des nombreuses références de ce livre susceptibles d'être lues comme littéraires. En mentionnant la place occupée par la tragédie grecque dans la pensée de Paul Ricœur, Cristina Henrique da Costa en vient à souligner alors



une ambiguïté fondamentale concernant le statut même du symbole dans *La Symbolique du mal*. En effet, parce qu'il répond à l'exigence rationnelle de penser le mal, le symbole, destiné à être une expérience de conscience, se nourrit cependant de l'abstraction progressive du discours philosophique. Afin de mieux cerner cette ambiguïté, l'auteure propose un regard sur les travaux de René Girard, Georges Bataille et Gaston Bachelard qui malgré des approches distinctes dans leur façon de répondre eux aussi à l'exigence de penser le mal, refusent chacun de sacrifier le langage littéraire à une sorte de rationalisation déformante de la créativité symbolique.

L'article de Linda Cox clôt ce premier chapitre. Dans son article «Defilement, sin, and guilt in Ricœur's *Symbolism of Evil* and Rankine's *Citizen: An American Lyric*», Linda Cox montre comment dans les États-Unis d'Amérique, les structures symboliques des mythes se révèlent comme le mal à travers le mythe de la suprématie blanche. En évoquant la pensée de Rankine, elle constate que si d'un côté la méthodologie philosophique de Ricœur aide Rankine dans l'évolution de sa réflexion, de l'autre côté, tous les deux penseurs apportent un travail généalogique et herméneutique qui tentent à déchiffrer les structures symboliques du racisme, et ce afin de démanteler le pouvoir de ce dernier sur notre inconscient collectif. Le mal a plus d'influence quand il est caché. Et c'est pour cette raison que Rankine, dans ses poésies, essaie de défaire le pouvoir du racisme en dévoilant sa noirceur. La réflexion originale de Linda Cox sur *La symbolique du mal*, nous invite à être plus lucides que ces lignes écrites par Zora Neale Hurston : «I feel most colored when I am thrown against a white background.» Neither Rankine nor Cox have a simple solution to the hidden mythology, but the hope is to trust «that these dialogues, however blind and imperfect, will allow us to reimagine restored relationships and more just institutions».

## 2 Herméneutique et psychanalyse / Hermeneutics and psychoanalysis

Ce chapitre commence avec l'article de Gonçalo Marcelo intitulé : «The philosophical wager of Ricœurian hermeneutics», éclaire les contours de l'herméneutique de l'imagination de Ricœur appliquée à la philosophie de l'action, comprise comme une philosophie de la finitude. En s'appuyant sur *Le conflit des interprétations* et *De l'interprétation*, l'auteur analyse l'origine du perspectivisme chez Ricœur et suggère un possible rapport entre ce dernier et la critique connectée de Michael Walzer. S'appuyant sur la lecture *De l'interprétation, L'idéologie et l'utopie, Soi-même comme un autre et Parcours de la reconnaissance*,

l'auteur trouve les sources d'une herméneutique progressiste chez Ricoeur. Cette herméneutique progressiste s'attaque à un certain nombre de défis politiques et sociaux issus de nos sociétés existantes. Deux exemples d'applications possibles de cette herméneutique progressiste à des phénomènes contemporains sont donnés : premièrement, l'herméneutique critique du populisme ; et deuxièmement, de la transformation politique dans le sens d'une « utopie réaliste », c'est-à-dire d'une utopie partiellement réalisable. Gonçalo Marcelo défend l'idée que les dimensions ontologique et épistémologique du pari philosophique de Ricoeur peuvent donc éclairer certains enjeux éthico-politiques, et trouve chez Ricoeur une herméneutique capable de comprendre et même transformer nos sociétés.

Dans son article : « De la symbolique à la psychanalyse : un aperçu du parcours herméneutique de Paul Ricoeur », Luz Ascarate examine d'emblée les convergences entre deux orientations psychanalytique et phénoménologique et défend la thèse selon laquelle ces deux orientations peuvent se réconcilier au cœur du problème de l'imagination. Toutefois, un autre point de divergence apparaît : celui de l'expérience. Ce dernier conduit Ricoeur aux antipodes de la position psychanalytique de Lacan. Ce rejet permet à Ricoeur d'élaborer une méthodologie psychologique incluant le sujet et la double orientation, téléologique et archéologique, de la description. Ainsi, Luz Ascarate met l'accent sur l'opposition entre la psychanalyse interprétée par Ricoeur et la psychanalyse structuraliste de Lacan et essaie de montrer les points importants de cette divergence.

C'est toujours sur cet arrière-fond du rapport entre l'herméneutique et la psychanalyse que Martina Weingärtner propose son article : « Moses between Ricoeur and Freud: Narrative self-revelation between psychoanalysis and hermeneutics ». Elle situe la critique freudienne de la Religion, telle qu'elle a été évoquée par Ricoeur entre la psychanalyse et l'herméneutique. Afin d'étudier les rapports entre l'herméneutique et la psychanalyse dans des expériences narratives, elle évoque la notion du symbole et propose une explication archéologique enrichie par la voie téléologique et herméneutique à partir de *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1959) de Freud et s'interroge sur le statut épistémologique de la psychanalyse chez Ricoeur.

Michael Funk Deckard dans son article : « The miracle of memory: Working-through Ricoeur on Freud's *Nachträglichkeit* », se concentre sur une communication donnée par Ricoeur à Bonneval en 1960 intitulée : « Le conscient et l'inconscient ». En s'interrogeant à la fois sur la notion freudienne de *Nachträglichkeit* (après-coup) dans l'œuvre de Ricoeur, et en même temps sur l'article freudien de 1914 : « Remémoration, répétition, et élaboration », l'auteur nous montre comment le travail de deuil et le travail de mémoire se sont entrelacés chez Ricoeur dès sa *Philosophie de la volonté* et ce jusqu'à la fin de son œuvre.

Toutefois, si le Cogito cartésien existe, il devient impossible de faire une distinction entre la conscience et l'inconscient. De même, le concept de l'après-coup, appelé ainsi par Laplanche et Pontalis, ne pourrait exister. Pour Michael Deckard, la notion freudienne de perlaboration (*working-through*) peut trouver une issue possible à cette impasse. Ce constat conduit Deckard à explorer le miracle de la mémoire affrontant toute répétition compulsive. En qualifiant ce miracle comme «l'inverse de la remémoration», l'inverse de l'enfer, l'auteur pense que ce miracle peut ressusciter les morts. De ce fait, les mondes souterrains et foisonnants d'Homère, de Virgile et de Dante se trouvent au cœur de la philosophie et de la psychanalyse du 20<sup>e</sup> siècle.

La contribution d'Andrés Bruzzone : «Suicide, souffrance et narrativité» nous heurte profondément. On s'interroge aussitôt avec l'auteur : comment peut-on supporter la souffrance ? Dans sa contribution intimiste, Andrés Bruzzone raconte les souffrances, liées au suicide et surtout à l'absence de la parole. Il guide son travail aussitôt sur le plan de la psychanalyse où un des plus grands défis reste la compréhension des mots du patient suicidaire. Ensuite, en partant d'une recherche sémantique sur le mot suicide, il essaie d'apporter un constat éthique. Aussi, Andrés Bruzzone n'hésite pas à mobiliser des divers textes de Ricœur afin d'apporter une réponse à la grande question de pourquoi ? pourquoi suicide ? pourquoi moi ? pourquoi mon enfant ? Il constate, encore une fois, que le récit de suicide reste incompréhensible, que le suicide, impénétrable, résiste aux interprétations et que ses contours sont indépassables. Le cheminement de cette réflexion poignante conduit l'auteur à s'interroger avec Ricœur sur le courage d'abandonner une vie dans l'absurde. Mais est-il courageux de refuser une vie, de dire non à l'existence ?

### 3 La question du langage / The question of language

Le troisième chapitre du livre s'ouvre avec deux articles, l'un de Johann Michel, l'autre de Charles Taylor, autour de la question de l'interprétation et du langage. Johann Michel met en lumière l'essai que Ricœur a consacré à Freud en s'interrogeant sur le sujet de l'interprétation («Qui interprète ?»). Alors que la tradition herméneutique issue de Schleiermacher et Dilthey privilégie le *quoi* (le discours) et le *comment* (la méthode) de l'interprétation, l'article cherche à donner une place plus importante au *quand* (le contexte) et au *qui* (le sujet interprétant). Dans cette perspective, Johann Michel fait de Ricœur un interlocuteur privilégié. Il s'attarde alors sur l'objet de l'interprétation (tel qu'il est posé

dans *l'Essai sur Freud*) qui porte sur des structures de signes à sens multiples (sens équivoque), que Ricœur appelle des *symboles* et précise que l'interprétation ne se pose aucunement pour des structures de signes univoques. Pourquoi les symboles demandent-ils à être interprétés ? la réponse à cette question conduit Johann Michel à énoncer qu'«il n'y a pas d'interprétation sans sujets interprétants (*le qui*) et sans techniques corrélatives (*le comment*)». À la suite de Ricœur, Michel souhaite élargir le statut des interprétants (*le qui*) et le statut des techniques interprétatives (*le comment*), au-delà des professionnels de l'interprétation et des techniques savantes d'interpréter. Cette démarche permet de renforcer l'articulation entre l'épistémologie et la philosophie réflexive.

La contribution de Charles Taylor est issue d'une communication donnée à Paris lors du colloque du centenaire de Paul Ricœur en 2013. Édité par Azadeh Thiriez-Arjangi à partir de l'enregistrement sonore et des notes de l'auteur, avec l'aimable autorisation de ce dernier, le texte montre l'importance de la question du langage dans l'anthropologie philosophique de Ricœur.<sup>18</sup> Dans son texte intitulé : «La contribution de Paul Ricœur à l'anthropologie philosophique», Charles Taylor s'approche de l'anthropologie philosophique de Ricœur en commençant sa réflexion par y repérer deux écueils : le premier écueil repose sur l'explication réductive dans les sciences naturelles. Dans le second écueil, Taylor examine la phénoménologie descriptive et met en lumière le rôle joué par la philosophie heideggerienne dans le passage de la phénoménologie à l'herméneutique, sans signer pour autant l'abandon de la phénoménologie. Ensuite, il précise le contour du rôle d'une herméneutique élargie et arrive à un langage objectif et philosophique permettant d'apercevoir les rapports logiques de déduction, de compatibilité et de contradiction entre les énoncés scientifiques proposés. Ce passage conduit Taylor à s'interroger sur le système complexe des langues bien faites et évoque un certain système langagier chez Ricœur, avant d'élargir sa réflexion vers le symbole. Il démontre alors que le langage possède plusieurs logiques et que cela pose un problème pour réduire la philosophie ou encore l'anthropologie philosophique à n'importe quel langage ; surtout quand il s'agit d'un langage comme celui des langues bien faites. Il faut donc aller vers un langage composite fonctionnant avec deux, voire plusieurs logiques épistémiques. Or seul un tel langage peut rendre compte de l'action humaine se déroulant dans le temps. Taylor nous conduit ainsi vers ce qu'il considère comme une des plus grandes forces de Ricœur, à savoir une lecture exhaustive des autres en

---

**18** Nous remercions Marc Boss pour son aide précieuse dans l'édition de ce texte ainsi qu'Olivier Abel quant à sa lecture attentive.

dehors d'un seul langage philosophique et donne l'exemple de ses lectures de Freud dans *De l'interprétation*.

L'article de Jeffrey Sacks intitulé : «Narrative reexamined: From analysis to synthesis» se situe dans un croisement interdisciplinaire entre la psychanalyse, la théorie littéraire et la philosophie. De ce fait, l'auteur n'hésite pas à se référer aux éléments apportés par de nombreux travaux venant du champ de la littérature psychanalytique et qui restent pourtant absents dans le domaine de la philosophie. Dans son texte, l'auteur offre un aperçu intéressant des écrits philosophiques de Ricoeur apportés sur le plan clinique, et envisage deux situations analytiques à savoir : la recherche de signification entre deux personnes et l'orientation de la recherche de signification entre deux personnes accompagnées de pratique clinique (cure). Ce croisement situe l'identité individuelle comme une autre identité qui existe dans le temps ; et aussi au-delà de toute synthèse faite par le récit. Certes, Jeffrey Sacks cherche à établir l'évolution d'un nouvel élément du récit chez Ricoeur à savoir la synthèse, son influence sur la psychanalyse contemporaine et enfin ses impacts ultérieurs sur les praticiens.

L'article d'Ignacio Iglesias Colillas, par ailleurs psychanalyste, clôt cette section. Dans son article : «A procedural model approach to Ricoeur's epistemology of psychoanalysis: a methodological reflection around Freud's Schreber Case», Colillas se concentre sur les *Mémoires d'un névropathe* de Daniel Paul Schreber. En s'appuyant sur ce livre ainsi que sur les histoires de cas chez Freud, l'auteur tente d'aborder quelques problèmes méthodologiques. Après avoir expliqué six prémisses méthodologiques, Colillas examine de façon étroite le texte de Schreber lui-même comme une analyse et s'interroge : comment un texte ou une œuvre peuvent-ils être interprétés comme un «processus de lecture», au sein de la théorie de l'interprétation de Ricoeur ?

## 4 La philosophie réflexive et la psychanalyse / Reflexive philosophy and psychoanalysis

La quatrième section du livre commence avec l'article Alessandro Colleoni intitulé : «Psychanalyse non réductionniste et phénoménologie herméneutique : la naissance d'un binôme paradigmatique de la pensée de Paul Ricoeur» où l'auteur essaie de montrer la cohérence qui existe dans l'œuvre de Ricoeur entre la confrontation du philosophe avec les sciences sociales et son refus de toute forme de réductionnisme. L'auteur met ainsi au centre de sa réflexion l'analyse que Ricoeur propose de la psychanalyse freudienne et de ses rapports avec la phénoménologie.

Dans sa contribution, «Eros, accusation and uncertainty: Kantian ethics after Freud», Adam Graves examine ce qu'il appelle l'herméneutique freudienne de la soupçon. Il explique que le recours de Ricoeur à cette herméneutique, lui permet de s'interroger sur la sagesse pratique kantienne. Or l'herméneutique freudienne nous apprend que la sagesse pratique – contrairement à ce que Kant propose – n'est pas a priori et qu'elle trouve ses racines dans nos désirs. Toutefois, l'auteur aperçoit que la sagesse pratique kantienne (et la normativité qui la constitue) souffre d'une certaine incertitude. Par conséquent, il n'hésite pas à dévoiler les lacunes de cette démarche de Ricoeur et à dire qu'il reste tout à fait possible de fonder une médiation entre le désir et la normativité sur la conception kantienne de l'action.

L'article de Ana Lucía Montoya Jaramillo : «Attention to symbols and the qualitative transformation of reflexive consciousness,» cherche à comprendre comment les symboles ont été mis au service de la philosophie, dans les écrits de jeune Ricoeur. L'auteur évoque ainsi les premiers travaux de Ricoeur qui nous mettent sur le chemin d'un certain lien oublié entre l'homme et l'être de tous les êtres.

Dans son texte : «Du mal tragique au mal raconté : l'herméneutique de l'action de Ricoeur entre Freud et Nabert», Francesca D'Alessandris défend l'hypothèse selon laquelle la réflexion ricoeurienne sur les travaux de Freud ainsi que sur la philosophie de Nabert, est motivée par la question du mal, résultant elle-même du «Cogito Blessée». L'auteur nous explique que si d'un côté, en évoquant la nature tragique de la culpabilité humaine, Ricoeur exclut l'idée de Nabert sur une appropriation entière de l'acte originaire de la conscience ; de l'autre côté, après avoir fait le constat de la nature inexplicable de la chute originaire de l'homme, l'auteur *De l'interprétation*, se tourne vers la psychanalyse. Quant au rôle joué par cette dernière, il consiste à donner du sens à l'expérience du mal ; et ce à travers une herméneutique comprise comme la théorie de l'interprétation de l'action humaine. C'est ainsi que la psychanalyse tente de clarifier le caractère éthique de l'action humaine.

## 5 Autour de l'architectonique Freudienne / The Freudian architectonic

Notre cinquième et dernier chapitre porte sur la reconstitution de l'architectonique freudienne qui est le pivot des écrits de Ricoeur sur Freud. Tous les thèmes abordés peuvent se retrouver au sein de cette structure, en repartir, ou en dé-

couler. Nous y trouvons ainsi les articles de Azadeh Thiriez-Arjangi, Jeanne-Marie Gagnebin, Daniel Frey et Eftichis Pirovolakis.

Le titre de la contribution d'Azadeh Thiriez-Arjangi : «Le tragique du destin D'Œdipe à ‹Rostam et Sohrâb›», nous prolonge d'emblée dans un univers poétique opulent. L'auteur cherche ainsi à proposer une nouvelle interprétation des écrits de Ricoeur via une reprise du non-philosophique, c'est-à-dire de la poésie, dans la philosophie. Pour cela, elle évoque la tragédie d'Œdipe de Sophocle et le récit de «Rostam et Sohrab» issu de *Shâh-Nâme*, l'œuvre magistrale de Ferdowsi, poète iranien. En pointant un certain nombre de concepts tels que la reconnaissance, la culpabilité et le tragique, cette reprise conduit l'auteur à vers la lecture de Freud proposée par Ricoeur. Enfin, après avoir créé un certain parallélisme entre les différents personnages de ces deux tragédies, l'auteur évoque quelques angles de l'interprétation philosophique de Freud, proposée par Ricoeur.

Le titre de l'article de Jeanne-Marie Gagnebin : «Les vicissitudes du sens», nous dit d'emblée que l'auteur s'apprête à évoquer un trajet multidirectionnel qui pourrait connaître quelques incohérences. Elle prend la question de l'interprétation en tant que le fil d'Ariane de sa réflexion, placée dans une trajectoire allant de *La symbolique du mal* au *Temps et récit*, en passant par la lecture de Freud par Ricoeur. Elle souligne ainsi le recours de Ricoeur à Freud, à partir de la question du *Mal*, c'est-à-dire de la liberté humaine et du volontaire et de l'involontaire et rappelle des insuffisances d'une conception auto-suffisante de la conscience (*Bewusstsein*) qui exige une temporalité pour accéder à soi-même. L'auteur avance dans son travail en suivant les traces des résidus laissés par les travaux antérieurs de Ricoeur. En partant du concept de la culpabilité jusqu'aux écrits de Ricoeur sur Freud, elle montre pourquoi l'œuvre majeure de Ricoeur portée sur ces écrits, a pour titre principal *De l'interprétation* et non pas *Essai sur Freud*. Ensuite, elle évoque l'exercice commun aux trois maîtres du soupçon, Freud, Marx et Nietzsche ; et révèle que si la réflexion de *l'Essai sur Freud* pose une question herméneutique, c'est justement parce que les exercices de soupçon sont aussi des exercices de lucidité propres aux penseurs de *l'Aufklärung*. Enfin, elle revient sur la volonté de Ricoeur d'échapper à la clôture d'une unique interprétation figée ; ce qui a, par ailleurs, engendré la réflexion de ce dernier sur la question du récit et de la narrativité.

Nous pouvons aisément placer l'article de Daniel Frey comme une suite à la contribution de Jeanne-Marie Gagnebin. L'article de Daniel Frey : «Détresse, religion, foi : Ricoeur lecteur de Freud», interroge la lecture de Freud par Ricoeur sous l'angle de la critique de la religion. Daniel Frey mentionne l'alliage théorique complexe entre une *énergétique* et une *herméneutique* dans *De l'interprétation* et considère que le modèle épistémologique de Freud comprend cet al-

liage. Il évoque, ensuite, la contribution ricœurienne à la théorie du symbole qui peut être à son tour considérée comme une dissimulation ou une révélation d'un sacré. Ce constat conduit l'auteur vers la critique freudienne de la *religion* capable d'intégrer à une *foi*. Il apparaît alors que Ricœur arrive à la critique freudienne de la religion là où elle est la plus forte à savoir dans le lien qu'elle manifeste entre *désir* et *illusion*. L'auteur entreprend cependant d'interroger le parti-pris de Ricœur. Tout se passe comme si la critique freudienne de la religion ne pouvait s'appliquer à la foi, laissée par hypothèse hors du champ de la psychanalyse. L'auteur y voit l'influence de la théologie de Karl Barth. Après avoir parcouru la réflexion ricœurienne sur la question de la religion et de la foi chez Freud, il reste une dernière question à aborder : « y a-t-il, dans le dynamisme affectif de la croyance religieuse, de quoi surmonter son propre archaïsme ? ». La réponse à cette question constitue la dernière partie de cet article.

La contribution de Eftichis Pirovolakis : « Ricœur and Freud: Beyond the archaeo-teleological principle, » évoque la question du kantisme post-hégélien de Ricœur. Dans son texte, Pirovolakis se concentre notamment sur la dialectique ricœurienne de l'archéologie et de la téléologie dans la troisième partie *De l'interprétation* où le terme de l'archéologie (issu de la préface écrite par Merleau-Ponty pour le livre d'Angelo Hesnard intitulé : *L'œuvre de Freud et son importance pour le monde moderne*) désigne l'évolution de la pensée de Freud dans une énergétique qui veut éviter la pensée cartésienne sur la conscience à travers la révélation de l'archaïque. Ainsi, le terme téléologie, au sein de cette même herméneutique, doit avoir une conception implicite comme la relation entre le maître et l'esclave. Ensuite, l'auteur explore l'expression de la pulsion de mort dans *Au-delà du principe du plaisir* (1920) chez Freud. Enfin, il revient sur le conflit subtil non résolu entre vie et plaisir d'une part, et mort et pulsion, d'autre part.

## 6 Inédits / Previously unpublished

Enfin, nous avons décidé d'ajouter à ces cinq chapitres, une dernière section en guise de postface. Cette section comprend deux textes inédits à savoir : la présentation de Paul Ricœur à l'ouverture de la conférence de Bonneval en 1960 et la lettre qui lui a été adressée après ce colloque par André Green. Enfin, la conférence de Stéphane Habib : « Une carte postale de Rosenzweig à Freud, » donnée à l'occasion de nos ateliers en 2019 clôt notre livre.

En rassemblant ces textes, et tout au long de notre travail, nous avons adopté l'exigence ricœurienne de ne pas produire un travail étroit. Bien que nous ayons mis ce travail au service de ce que Ricœur a voulu dire dans sa



*Symbolique du mal* et à propos de Freud, nous avons tenté d'enrichir ce recueil avec quelques écrits élargissant le champ le champ du travail ricœurien. Puisque nos motivations et notre cadre de travail sont ainsi établis, il est temps d'entamer la première partie de cette recherche à savoir la question du mal, telle qu'elle a été notamment abordée antérieurement aux écrits de Ricœur sur Freud.

## Bibliographie / Bibliography

- Green, André (1968): «Oreste et Œdipe. Essai sur la structure comparée des mythes tragiques d'Oreste et Œdipe et sur la fonction de la tragédie.» In: Berge, André and Clancier, Anne, Ricœur, Paul, and Rubinstein, Lothar-Henry (Eds.): *Entretiens sur l'art et la psychanalyse*. Paris and La Haye: Mouton, 173–223.
- Jaccard, Roland (1976): *Freud Que sais-je?* Paris: PUF.
- Narbert, Jean (1962): *Éléments pour une éthique*. Paris: Aubier.
- Ricœur, Paul (1965): *De l'interprétation. Essai sur Freud*. Paris: Seuil.
- Ricœur, Paul (1966): «Une interprétation philosophique de Freud.» In: *Bulletin de la société française de philosophie* 60, 73–107.
- Ricœur, Paul (1968): «L'art et la systématique freudienne.» In: Berge, André and Clancier, Anne, Ricœur, Paul, and Rubinstein, Lothar-Henry (Eds.): *Entretiens sur l'art et la psychanalyse*. Paris and La Haye: Mouton, 24–50.
- Ricœur, Paul (1969): *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*. Paris: Seuil.
- Ricœur, Paul (2009): *Philosophie de la volonté 2, Finitude et culpabilité*. Paris: Seuil.
- Ricœur, Paul (2015): «Psychanalyse et interprétations. Un retour critique.» Weiny Freitas and Ablerto Romele (Trans.). In: *Revue Esprit* 12, 92–111.
- Veron, Robert (2003): *Le mal dans la tragédie grecque*. Paris: Maisonneuve and Larose.

